Parti Communiste
Révolutionnaire de France

# 100ème ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE LÉNINE

## *Textes du Parti Communiste Révolutionnaire de France*

## Des leçons du léninisme

**Lénine est le théoricien et le praticien de l'accomplissement de la révolution prolétarienne.**

Octobre 1917 a prouvé dans la pratique la justesse de la théorie léniniste selon laquelle la victoire du socialisme est possible dans un seul pays (ou dans un groupe de pays sur la chaîne impérialiste) sous l'effet du développement inégal du capitalisme et du capitalisme des monopoles (l'impérialisme). C'est en cela que l'impérialisme est la veille de la Révolution socialiste.

Octobre 1917 a prouvé dans la pratique la justesse de la théorie léniniste que la classe révolutionnaire, conduite par une théorie révolutionnaire développée par l'avant-garde de la classe - un Parti Communiste de type bolchevik et non menchevik - peut détruire l'État bourgeois et au moyen de la dictature du prolétariat (soviétique en Russie), accomplir la révolution qui va incarner les rêves de millions de travailleurs pour une vie meilleure.

Le 21ème siècle confirme toute l'actualité du léninisme, n'en déplaisent aux défenseurs opportunistes d'un nouveau « socialisme du XXIème siècle » selon leur formule consacrée.
Toutefois, l'analyse concrète doit conduire les communistes à saisir les mutations du capitalisme contemporain. Avec la contre-révolution en URSS et la destruction du camp socialiste, les lois d'internationalisation de la production et des échanges, de la nécessaire et inévitable lutte entre monopolistes et leurs États, pour élargir la sphère des marchés par l'élargissement du champ de l'exploitation, s'exercent désormais quasiment sans entraves majeures.

L'impérialisme contemporain, c'est l'extension des rapports de production capitalistes à l'ensemble du globe avec l'accentuation de certaines caractéristiques : marché financier mondialisé sur fond de fusions et acquisitions croissantes, moyens informationnels, échanges financiers, exportation des capitaux devenus instantanés, bourse devant les banques comme principal moyen d'investissement, profit maximum toujours finalité des monopoles mais désormais à court terme, voire immédiateté.

Ces données renforcent la suprématie du capital financier (fusion du capital bancaire et industriel), son hégémonie sur l'appareil d'État des pays capitalistes. Environ 500 monopoles et une poignée d'États dominent le monde. De nouveaux États s'insèrent dans les étages de la pyramide de l'impérialisme.

L'impérialisme contemporain accentue donc l'internationalisation du process de travail sous des formes modifiées. L'informatique favorise une gestion internationalisée des entreprises à partir de l'entreprise-mère. La division du travail est poussée à l'extrême, chaque filiale réalisant une pièce d'un immense puzzle et n'a pas d'utilité sociale « en soi ». Cela accentue la dépendance des filiales et industries nationales vis-à-vis des États impérialistes dominants, la parcellisation extrême de la production dans chaque filiale, l'éloignement des centres de décisions et la séparation de la propriété capitaliste d'avec la gestion et l'organisation de la production capitaliste. Ceci est la base des parasites qui s'enrichissent chaque jour par l'achat et la vente des actions des entreprises capitalistes sans avoir aucun lien avec elles.

Le caractère parasitaire se manifeste aussi dans le développement de formes parallèles d'économie : les trafics d'armes et de drogue sont les premiers commerces mondiaux semant la mort, la dépendance de millions d'usagers, principalement jeunes, les multiples guerres « ethniques » ou « religieuses », les profits sur le chômage, sur les déchets de la société de consommation, sur les dégâts psychologiques au travail, les profits sur la santé, sur l'échec scolaire, l'obsolescence programmée…

Certains théoriciens présentent ce processus de globalisation et d'internationalisation comme « achevé », où

quelques multinationales se sont assujetti les États et économies nationales.

Pour transformer le monde, les marxistes-léninistes doivent appréhender le monde tel qu'il est, non ce qu'il sera peut-être demain. Actuellement, les monopoles gardent une base nationale, concourent à la domination et à l'influence de leur État national dans une perspective de course aux profits à la fois nationale et internationale. Les aspects internationaux sont devenus dominants mais cela ne signifie pas le renoncement à la production matérielle des richesses par le capital national.

Le capital financier agit dans chaque pays pour ses propres intérêts de classe. La lutte concurrentielle se reflète dans les affrontements entre États et monopoles sur fond d'absorptions, de rachats, de fusions. Les Unions inter-impérialistes d'aujourd'hui comme par exemple l'UE, n'infirment pas cette tendance. Ce sont des alliances interétatiques représentant les intérêts communs des bourgeoisies des États membres qui sont la croissance de leurs propres monopoles, le renforcement de leur compétitivité, la confrontation commune avec le mouvement ouvrier. Cependant la communauté d'intérêts des monopoles ne fait pas disparaitre la loi d'inégalité de développement et l'organisation en État national sur laquelle s'appuie l'accumulation capitaliste, pas plus disparaitre la concurrence et les contradictions à l'intérieur d'une de ces unions et entre elles.

Les rebonds de crise capitaliste et la France impérialiste sont un bon exemple de ces caractéristiques. Les pays de l'UE se sont disputé les masques, les vaccins, aujourd'hui les subventions pour armer et fournir l'Ukraine en armement et munitions. La force de chaque bourgeoisie est la somme de sa puissance militaire, économique et politique et la France n'est pas une colonie de l'Allemagne ou de l'UE. Au risque de finir par servir les intérêts de la bourgeoisie d'un pays ou d'un centre impérialiste, la lutte contre l'UE ou toute alliance impérialiste ne peut donc se faire que dans le cadre de la lutte contre les monopoles, pour la révolution socialiste. Aujourd'hui, les communistes doivent mesurer l'enrichissement du concept d'internationalisme prolétarien qui peut s'appuyer sur le combat commun contre un monopole et les États qui les exploitent en commun. Nous assistons à la lente transition du prolétariat international en prolétariat mondial. Cela jette les bases pour des coordinations stratégiques de lutte contre le capitalisme, autour des nécessaires revendications communes syndicales et politiques à caractère international. Le développement des luttes de classes de travailleurs dans un monopole donné à l'échelle internationale constituerait une offensive directe contre le capital, s'attaquant au taux de profit et aggravant ainsi considérablement les contradictions internes et la crise du système capitaliste.

La reconstitution de la bourgeoisie en URSS dès la fin des années 50 et la restauration du capitalisme en URSS avec la défaite du premier État socialiste au monde a annulé les acquis sociaux des travailleurs, aussi bien dans les pays socialistes que dans les pays capitalistes, augmenté les traits fondamentaux de l'impérialisme à son stade suprême. Ce revers est donc temporaire, car il ne contredit pas le fait que nous vivons, sous l'impérialisme, l'ère de la transition du capitalisme au socialisme sans stade intermédiaire.

La réalité de la vie, tous les jours, nous prouve aujourd'hui mais aussi demain que le capitalisme est dépassé et ne peut offrir que la même chose qu'au 20ème siècle.

Notre Parti communiste travaille pour que la classe ouvrière comprenne, sans jamais mettre de côté l'expérience propre des masses sans laquelle cela est impossible, que la source de tous les maux est le capitalisme, qu'elle comprenne la signification de l'organisation socialiste de la production, qui est le seul moyen d'éradiquer les causes de la crise et de l'exploitation capitaliste.

**Le léninisme a marqué l'histoire des révolutions avec la création d'un parti de type nouveau.**

La question centrale posée à tous les partis révolutionnaires peut être résumée ainsi : comment arracher les ouvriers et les masses populaires à l'influence des partis et syndicats réformistes, comment gagner les masses à la compréhension de la nécessité du renversement du capitalisme ?

Rappelons que jusqu'en 1905, il n'y avait pas d'élections en Russie, le prolétariat et la paysannerie étaient donc dépourvus du droit de vote.

Les ouvriers qui avaient conquis quelques libertés démocratiques grâce à la révolution de 1905, votèrent par usine pour élire leurs représentants dans les « curies ouvrières ».

Malgré tout, le Parti bolchevik, comme auparavant l'Union de Lutte, accordait une stricte priorité au travail du parti dans les usines. En effet et cette leçon est universelle, pour tous ceux qui aspirent à construire le parti communiste, là où il a été liquidé, la colonne vertébrale et le cerveau du parti c'est bien le prolétariat. On connaît les résultats de cet axiome : à toutes les étapes du processus révolutionnaire, le parti bolchevik s'est avéré l'avant-garde de la classe ouvrière. Pour les mencheviks, le syndicat devait se substituer au parti dans la lutte de classes dans les entreprises. En France régnait cette conception en allant même jusqu'à prôner

l'indépendance des syndicats à l'égard des partis politiques y compris ouvriers ! En Allemagne, le SPD laissait à sa centrale le soin d'organiser et diriger les grèves, sans les relier à son combat politique.

Après le reflux des années 1906-1908, conséquence de la défaite de la révolution de 1905, des intellectuels et des éléments petits-bourgeois quittèrent les rangs des partis ouvriers. Seul le parti bolchevik résista à cette vague, car ses structures ouvrières continuèrent leur activité, surmontant le climat de défaitisme opportuniste. Le travail inlassable des bolcheviks dans les usines permit au parti de Lénine, de gagner la majorité du prolétariat organisé et ainsi de rompre sur le plan organisationnel de manière définitive avec le courant menchevik, en se transformant en parti indépendant.

En février 17, le gouvernement provisoire issu de la révolution démocratique-bourgeoise introduisit le scrutin électoral de quartier. Cependant, le Parti bolchevik ne renonça pas à son mode d'organisation centré sur les cellules d'usine. Cela lui permit d'organiser la classe ouvrière dans les combats décisifs pour renverser le capitalisme.

En Europe occidentale, les partis sociaux-démocrates étaient organisés en sections de quartier, préparant uniquement les élections. Ces partis étaient devenus des partis réformistes, intégrés à l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, comme le prouva la grande trahison de 1914.

Plus près de nous, le révisionnisme sévissant dans les partis communistes (eurocommunisme) maintenait formellement les cellules d'entreprise mais ces dernières étaient subordonnées dans leurs tâches … aux élections et aux cellules locales !

Le parti de type léniniste opère de manière opposée. Dans les usines, le travail des cellules bolcheviques partait des besoins élémentaires et vitaux : dénonciation des brimades, des amendes, des cadences de travail, des bas salaires. La lutte quotidienne pour se défendre était étroitement reliée à la lutte politique pour les droits démocratiques, contre le tsarisme et le capitalisme.

La propagande s'effectuait dans les ateliers de bouche à oreille, aux portes des usines. Le Parti organisait régulièrement des réunions d'ouvriers y compris sans-parti. Assurant un lien dialectique continu entre les batailles économiques, sociales et le combat politique, les bolcheviks purent prendre la direction des grèves, comme lors de la célèbre grève des ouvriers du pétrole de Bakou, dirigée par Staline. Parallèlement aux grèves, les bolcheviks organisaient des manifestations, afin de soutenir et populariser la lutte des travailleurs.

Un souci constant animait les cellules bolcheviques : élargir l'action des ouvriers d'une usine à ceux de toute la ville, organiser la solidarité financière envers les grévistes. Fort de ce travail, Lénine et le parti élaborèrent la stratégie de grève générale politique qui constitua un des facteurs assurant la victoire de l'insurrection d'Octobre.

Bien sûr, ces luttes et grèves se heurtaient à la répression féroce de l'appareil d'Etat tsariste, exigeant de nombreux sacrifices et de l'héroïsme dans le combat.

Les cellules d'usine étaient illégales. Le travail clandestin exigeait souplesse, intelligence de la situation, vigilance révolutionnaire, contre les agents du patronat et les indicateurs de police. Les bolcheviks, véritable modèle de militants révolutionnaires, ont toujours combattu la gesticulation et la phrase de « gauche », si répandue en France. Il n'était nullement nécessaire aux ouvriers bolcheviks de crier leur appartenance politique ce qui leur aurait valu, licenciement de l'usine et déportation et aurait facilité la liquidation de la cellule. Leur propagande et agitation s'appuyaient sur des déclarations comme « un ouvrier m'a dit… »

Bien sûr, les interventions dans l'usine avaient pour but la réalisation des orientations du parti.
A la différence des partis opportunistes de la seconde Internationale, la primauté était accordée à l'action de masse plutôt qu'au renforcement déconnecté des luttes.

Une autre arme importante du parti bolchevik, dans la conquête des masses prolétariennes, résidait dans le front unique d'action avec les ouvriers, membres des autres partis, menchevik et Socialistes Révolutionnaires. Les bolcheviks prirent la direction du front unique, grâce à leurs qualités d'abnégation, d'argumentation, de courage, grâce à la liaison permanente établie avec la stratégie politique révolutionnaire. Le parti menchevik, aux structures opportunistes d'organisation confondant militants et sympathisants ne cessa de dénoncer le « praticisme étroit » des bolcheviks, les accusant même de « jouer aux grèves ! ». Cela traduisait un aveu d'impuissance devant les progrès bolcheviques. Conjointement à l'établissement du front unique, le POSDR (bolchevique) dénonçait la politique des directions des partis opportunistes et conciliateurs.

Là aussi, nous devons apprendre de cette expérience précieuse. La dénonciation publique des réformistes ne s'opérait pas à l'aide d'injures politiques mais en s'appuyant sur les faits, en démontrant le caractère nocif de la ligne opportuniste et ses conséquences pour les travailleurs.

La propagande ne suffit pas, organiser la lutte est le meilleur critère de différenciation politique. Le parti bolchevik saisissait toutes occasion de possibilité légale de combat, nombre d'associations de quartiers de logement, de femmes, d'étudiants étaient dirigés par des ouvriers bolcheviks

**Des normes d'organisation bolcheviques furent inventées.**

Les bolcheviks recrutaient principalement les ouvriers dans les luttes de classes. Ne séparant jamais la théorie de la pratique, le parti bolchevik exigeait de ses membres de participer aux réunions d'études politiques et théoriques.

Les comités du parti agissaient comme organe collectif. Tous les membres étaient tenus de discuter des orientations. Chaque camarade du parti avait une tâche et devait respecter l'obligation de militer dans une organisation de base du parti.

Les comités de parti coordonnaient l'action des cellules ouvrières des diverses usines d'une localité.
Les normes léninistes du parti s'appuyaient sur la démocratie interne et le respect de la discipline, une fois l'action décidée, quelle que soit la position prise par chacun dans les débats.

La vérification de l'application des décisions n'était pas moins importante. Sinon, le parti devient un organisme de bavards, séparant ses actes de ses paroles. Grâce à la critique et autocritique, lors du bilan des actions menées, le parti des bolcheviks pouvait corriger ses erreurs.

La force du parti résida dans la capacité hors pair de son dirigeant Lénine, à élaborer les tactiques et la stratégie nécessaire pour la victoire de la révolution. Le programme des bolcheviks traçait clairement les perspectives de combat.

Contrairement aux falsifications antiléninistes, les cellules ouvrières de base, compte tenu des liaisons difficiles, dans les conditions du joug tsariste, avaient de larges initiatives afin de conduire la lutte même sans directives du comité central. Cela accrut les progrès qualitatifs du parti bolchevik.

Après la révolution de février 17, fort des atermoiements et compromissions des partis opportunistes petits-bourgeois, le parti de Lénine devint un parti révolutionnaire de masse. Cependant l'organisation maintint son cap et continua d'organiser les ouvriers sur leur lieu de travail et les soldats dans leur caserne ou sur le front de la guerre impérialiste.

Ces formes organisationnelles propres aux bolcheviks, leur permirent d'être réellement au service du prolétariat et des travailleurs et non l'inverse quand les masses servent de base de manœuvre aux intrigues politiciennes réformistes et bourgeoises.

Le parti bolchevik, tout en fortifiant ces cellules dans les entreprises, soutenait résolument les initiatives à la base et la créativité de la classe ouvrière.

Les ouvriers, lors de la révolution de 1905, « véritable répétition générale » créèrent les soviets comme organismes de lutte.

Lénine et les bolcheviks, après février 17 qui avaient vu resurgir les soviets comme véritables organes de double pouvoir à celui du gouvernement de Kerensky se fixèrent la mission de conquérir la majorité des soviets (détenus en février par les mencheviks et leurs alliés), avec le mot d'ordre « tout le pouvoir aux soviets ! »

Lénine écrivait : *« le gouvernement ne se préoccupait que d'une seule chose : renouveler secrètement les accords internationaux entre escrocs avec les capitalistes d'Angleterre et de France, freiner autant que possible et sans que cela soit visible, la révolution, tout promettre et ne rien tenir ». « L'enseignement de la révolution russe, c'est que les masses laborieuses ne pourront s'arracher à l'étreint de fer de la guerre, de la famine, du joug des grands propriétaires fonciers et des capitalistes qu'à condition de rompre complètement avec les partis socialiste-révolutionnaire et menchevik, de prendre conscience de leur rôle de trahison, de repousser toute entente avec la bourgeoisie, de passer résolument aux côtés des ouvriers révolutionnaires. »*

Le travail sur le front pour appeler les soldats à refuser la guerre impérialiste était aussi une lutte pour gagner la petite paysannerie qui constituait l'essentiel des troupes.

En l'espace de 8 mois, les bolcheviks gagnèrent la majorité des soviets. La classe ouvrière avait su écraser le complot contre-révolutionnaire du général Kornilov, organiser la grève politique générale de masse, regrouper et appeler les masses ouvrières à l'insurrection et ainsi à la victoire de la révolution prolétarienne.

Les soviets devinrent les organes du pouvoir ouvrier et paysan comme forme de la dictature du prolétariat.

Le parti de type léniniste a démontré l'universalité de ses normes politiques et organisationnelles, comme instrument irremplaçable de la conquête des masses Comme instrument afin d'orienter leur combat dans le processus révolutionnaire fait de flux et reflux, jusqu'à leur compréhension historique de la nécessité de la révolution socialiste.

Les partis sociaux-démocrates ont sombré dans la collaboration de classe et sont devenus des instruments de la dictature de la bourgeoisie, soutien actif du capitalisme et des guerres coloniales et impérialistes.

Travail des cellules d'usine, lien entre luttes économiques et politiques, luttes légales et illégales, politique résolue d'alliances de classes avec la paysannerie laborieuse et les nationalités opprimées sous la direction du prolétariat, telle est la voie victorieuse suivie par le parti bolchevik

Seul un parti de type léniniste pouvait conduire à la victoire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre 17, à l'établissement de la démocratie pour tous les exploités, à la destruction de l'Etat bourgeois, à l'égalité entre nations, à l'édification du socialisme.

L'URSS a constitué la patrie de tous les travailleurs, la « base arrière de la révolution » (Staline), nul n'oubliera dans l'humanité progressiste son rôle primordial dans l'écrasement du fascisme allemand et japonais.

Notre conviction de PC léniniste est que la voie a été ouverte, le chemin tracé et que nous conduirons des révolutions socialistes-communistes plus mûres, plus capables pour devenir irréversibles, en finir avec la lutte des classes pour un développement harmonieux de lutte entre l'ancien et le nouveau.

## Lénine et la boucherie impérialiste de 1914, il y a 110 ans

**A l'occasion du 100ème anniversaire de la mort de Lénine le grand dirigeant de la Révolution socialiste d'Octobre 17, nous voulons publier de courts extraits illustrant la trahison de la seconde internationale en 1914 au moment de la première boucherie impérialiste.**

**« La Guerre Européenne et le socialisme international »**

*…N'est-ce pas une trahison, au sein de la social-démocratie que le changement de front stupéfiant des socialistes allemands (après la déclaration de guerre par l'Allemagne), que les phrases mensongères sur la libération du tsarisme, que l'oubli de l'impérialisme allemand, l'oubli de la mise au pillage de la Serbie, des intérêts bourgeois de la guerre contre l'Angleterre ? etc., etc. Patriotes, chauvins, ils votent le budget !!*

*N'est-ce pas la même trahison que l'on constate chez les socialistes français et belges ? Ils dénoncent fort bien l'impérialisme allemand, mais ils sont hélas, d'une étonnante cécité devant l'impérialisme anglais, français et surtout devant le barbare impérialisme russe !*

*Ils ne voient pas ce fait flagrant que la bourgeoisie française a financé à coups de milliards, pendant des dizaines d'années et des dizaines d'années, les bandes de cent-noirs du tsarisme russe (groupes armés d'extrême-droite du tsarisme qui ont commis pogromes et répressions ouvrières. Note PCRF), et que ce tsarisme écrase la majorité allogène de la Russie, pille la Pologne, opprime les ouvriers et les paysans grands-russes, etc ».*

**VI Lénine, *Œuvres Complètes* tome 21 page 14 rédigé en août-septembre 1914**

**« La situation et les tâches de l'Internationale socialiste »**

*Ce qu'il y a de plus pénible dans la crise actuelle, c'est la victoire remportée par le nationalisme bourgeois, le chauvinisme sur la plupart des représentants officiels du socialisme européen.*

*Ce n'est pas sans raison que les journaux bourgeois de tous les pays distillent tour à tour, à leur égard leurs sarcasmes et les flatteries condescendantes. (…) Certaines gens ont peur de reconnaître cette vérité que la crise ou, plus exactement la faillite de la IIème Internationale est celle de l'opportunisme.*

*Ils allèguent, par exemple, l'unanimité des socialistes français, le regroupement soi-disant complet des anciennes fractions du socialisme à propos de la guerre. Mais ces allégations sont inexactes.*

*La défense de la collaboration des classes, la répudiation de la Révolution socialiste et des méthodes révolutionnaires de luttes, l'adaptation au nationalisme bourgeois, l'oubli du caractère historiquement transitoire des frontières de nationalité et de patrie, la valeur de fétiche attachée à la légalité bourgeoise, le renonciation au point de vue de classe et à la lutte de classe par crainte de s'aliéner « la grande masse de la population » (lire la petite-bourgeoisie), tels sont incontestablement les fondements idéologiques de l'opportunisme. C'est sur ce terrain qu'a grandi le chauvinisme, le patriotisme actuel de la plupart des dirigeants de la IIème Internationale ».*

**VI Lénine *Œuvres complètes* tome 21 pages 29-34) 1er novembre 1914**

*"Notre "programme de paix", enfin, doit consister à expliquer que les puissances impérialistes et la bourgeoisie impérialiste ne peuvent pas nous donner une paix démocratique. Il faut la chercher et tâcher de l'obtenir, non pas en regardant en arrière, vers l'utopie réactionnaire d'un capitalisme non impérialiste ou d'une alliance de nations égales en droits au sein du régime capitaliste, mais en s'orientant en avant, vers la révolution socialiste du prolétariat. Aucune des revendications démocratiques essentielles n'est réalisable sur un plan tant soit peu large et solide dans les Etats impérialistes avancés autrement qu'au travers de batailles révolutionnaires sous le drapeau du socialisme. Et si quelqu'un fait entrevoir aux peuples une paix "démocratique" sans préconiser en même temps la révolution socialiste, en répudiant la lutte, au cours même de la guerre, pour sa réalisation, il trompe le prolétariat."*

**Lénine, *À propos du programme de paix***

Dans *L'histoire du PCbUS* (1938), il est écrit :

*"Les bolcheviks estimaient qu'il y a deux genres de guerres : la guerre juste, non annexionniste, émancipatrice, ayant pour but soit de défendre le peuple contre une agression du dehors et contre les tentatives de l'asservir, soit d'affranchir le peuple de l'esclavage capitaliste, soit enfin de libérer les colonies et les pays dépendants du joug des impérialistes ; la guerre injuste, annexionniste, ayant pour but de conquérir et d'asservir les autres pays, les autres peuples."*

Pour faire passer les guerres pour une guerre nationale, les social-chauvins invoquent souvent la libre disposition des nations. La seule façon juste de les combattre est de montrer qu'il s'agit là d'une lutte, non pas pour libérer des nations, mais pour déterminer lequel des grands rapaces opprimera le plus de nations. Nous citons :

*« L'hégémonie mondiale est le contenu de la politique impérialiste, dont le prolongement est la guerre impérialiste. Rejeter la « défense de la patrie », c'est-à-dire la participation à une guerre démocratique, est une absurdité qui n'a rien à voir avec le marxisme. Présenter sous un jour favorable la guerre impérialiste en lui appliquant la notion de « défense de la patrie », c'est-à-dire en la faisant passer pour une guerre démocratique, c'est tromper les ouvriers et passer dans le camp de la bourgeoisie réactionnaire ».*

**Lénine, dans "*Une caricature du marxisme et à propos de l'économisme impérialiste*".**

Lignes remarquables dont la méthodologie dialectique d'analyse doit nous inspirer. Le Parti est favorable à l'autodétermination et à la libération des peuples opprimés, de tous les peuples opprimés, y compris bien sûr au moyen de guerres de libération nationale. Mais quand « l'autodétermination » ou "l'indépendance" sert d'alibi, de justificatifs à des puissances impérialistes pour s'asservir des pays et une région, alors « l'autodétermination » change de nature de classe et sert les objectifs du capital monopoliste des grandes puissances d'un ou plusieurs pays. Ce n'est plus une lutte pour l'autodétermination ou l'indépendance mais un moment de la guerre pour se repartager le monde ! Dès lors, les marxistes-léninistes n'ont aucune raison de « couvrir » cette nouvelle division du monde au profit de l'impérialisme ou de certains Etats impérialistes quels qu'ils soient. *La question des droits des nations n'est pas une question isolée et se suffisant à elle-même, c'est une partie de la question générale de la révolution prolétarienne, subordonnée à l'ensemble, et demandant à être examinée du point de vue de l'ensemble.*

## Lénine et l'organisation

**Notre Parti Communiste Révolutionnaire de France est dans une période délicate** pour son développement et sa construction. D'abord nous sommes attaqués de toute part de différentes manières par les opportunistes conscients ou inconscients. En outre à l'intérieur du Parti il faut en permanence et davantage lutter contre les signes d'incompréhension du rôle du parti, un menchevisme organisationnel qui transpire de plusieurs manières comme à l'époque de Lénine. Des négligences, des manifestations non théorisées à ce jour (mais il faut les tuer dans l'œuf) de soi-disant autonomie, anarchisme, d'alignement sur le syndicalisme, de réaction à la centralisation, d'anti-professionnalisme, d'artisanat, de plaintes de type affectives. **Ces manifestations sont le reflet** des vues petites bourgeoises et ont leur source dans la place dans les rapports de production, les mentalités petites bourgeoises du petit capital et des intellectuels qui sont en dehors de la production et n'arrivent pas toujours à se mettre et à rester sur les positions prolétariennes, placent l'individu au-dessus du collectif. Petite bourgeoisie si forte en France et place des intellectuels dans le mouvement ouvrier si forte en France (contrairement à la bolchévisation finalement jamais achevée même dans le PCF). « *Pour un intellectuel, je veux 8 ouvriers !* » disait Lénine au sujet du Parti.

**Lénine,** du 19ème siècle jusqu'à sa mort, n'a cessé d'écrire sur le sujet organisationnel et de discipline ; il n'y a qu'à parcourir l'index des œuvres complètes !

Du sacrifice, du dévouement de chaque militant et de la discipline il en fait même un sujet sans lequel le centralisme démocratique, la démocratie est impossible, l'existence même du Parti impossible. Il parvint à donner au parti une base solide de « révolutionnaires professionnels », et rendait difficile aux éléments petits-bourgeois l'entrée du parti. Cette discipline nouvelle pour un Parti trouve sa source dans l'enthousiasme de la découverte scientifique et marxiste des révolutions enfin devenues possible, bref grâce au marxisme.

Le résultat d'une telle construction du parti était que dans le développement changeant du parti, ses formes d'organisation changeaient mais que le noyau fondamental et le style professionnel restait. **Cela aida le Parti bolchevik à rester fort** sur son programme, ses tactiques dans les années les plus difficiles.

**Nous portons à la connaissance des lecteurs des passages de Lénine sur l'organisation surtout de l'époque à peu près 1903 (2ème Congrès) – 1912, avec l'Union pour la libération de la Russie et l'émergence de la ligne bolchévique.**

**Définition de l'organisation bolchévique par Lénine :**

*« Il nous faut particulièrement comprendre que le comité central sera impuissant si nous ne réalisons pas en même temps la décentralisation la plus grande possible aussi bien dans la responsabilité devant le parti que dans son information sur tous les rouages de la machine du parti.*

*Une semblable décentralisation n'est pas autre chose que l'autre aspect de la division du travail qui, comme on l'admet généralement, représente un des besoins pratiques les plus urgents de notre mouvement.*

*Ce n'est pas la reconnaissance officielle d'une organisation déterminée comme organisation dirigeante, ce n'est pas la création d'un C.C. pour la forme qui unifieront véritablement notre mouvement et créeront un parti solide de lutte, tant que le C.C. sera coupé comme par le passé du travail pratique direct des comités locaux de l'ancien type, c'est-à-dire de ces comités qui, d'une part, comprennent toute une série de personnes, dont chacune administre toutes les choses possibles, ne s'adonne pas aux différentes fonctions du travail révolutionnaire, n'est pas responsable d'actions spéciales, ne mène à bonne fin aucune tâche acceptée, bien réfléchie et bien préparée, gaspille infiniment de temps et de forces à de stériles rodomontades, ... ne rassemble pas ses expériences personnelles, ne profite pas des expériences des autres et est occupée tout comme ce comité à des réunions sans fin " sur tout ", à des élections et à l'établissement de statuts. Pour que le C.C. puisse bien travailler, il faut que les comités locaux se transforment, deviennent des organisations spécialisées et plus " commerciales " qui atteignent, dans telle ou telle fonction pratique, la véritable " perfection ".*

*Pour que le C.C. ne puisse pas seulement donner des conseils, encourager, se disputer comme on l'a fait jusqu'à maintenant, mais aussi diriger véritablement l'orchestre, il est nécessaire que l'on sache exactement où l'on joue de tel ou tel violon et qui Joue, où et comment celui-ci à appris et apprend à jouer de tel ou tel instrument, où l'on joue faux, pour quelle raison et qui joue, (lorsque la musique nous déchire les oreilles), qui doit être envoyé ailleurs, où et comment, afin de supprimer les fausses notes, etc. Aujourd'hui, il faut le dire ouvertement, ou bien nous ne savons rien du véritable travail intérieur d'un comité, à l'exception de ses appels et de ses correspondances générales, ou bien nous en savons quelque chose par des amis ou de bonnes connaissances personnelles. Mais n'est-il pas ridicule de croire qu'un grand parti puisse se contenter de cela, un parti qui veut être capable de diriger le mouvement ouvrier russe et qui prépare l'attaque générale contre l'absolutisme. Diminuer le nombre des membres du comité, charger autant que possible chacun d'eux d'une fonction déterminée et responsable avec un compte rendu obligatoire du travail fait, créer un organe central d'exécution spécial, très peu nombreux, établir un réseau d'agents d'exécution reliant le comité à chaque grande entreprise et chaque usine, réalisant la diffusion régulière de la littérature et donnant au C.C. un aperçu exact de cette diffusion et de toute la mécanique du travail, ... voilà pourquoi des statuts est de si minime importance ».*

**Lénine, *Lettre d'un camarade sur nos tâches d'organisation***

**Lénine s'en prend dans la foulée aux camarades qui critiquent sur l'organisation en général, mais sans propositions, sans propositions concrètes, cela rendait fou le camarade Lénine.**

**Lénine développe aussi le sujet de la centralisation et de la lutte contre le soi-disant « autonomisme ». Les noms de nouvelle Iskra (en opposition à l'Iskra), Axelrod et Martov seront parfois cités dans les passages partagés.**

*« Voyez comment la rédaction (de la nouvelle Iskra), qui prétend représenter le parti, raisonne sur les groupes littéraires qui pourraient exiger d'y être représentés. « Nous ne nous indignerons pas ; nous n'invoquerons pas à grands cris la discipline », déclarent les anarchistes seigneuriaux, qui toujours et partout ont manifesté leur de la discipline. Nous nous « entendrons » avec ces groupes s'ils sont sérieux, ajoutent-ils ; sinon nous rirons de leur exigences ». Quelle largeur d'esprit dira-t-on en comparaisons de votre vulgaire formalisme ! En réalité c'est là un replâtrage de la phraséologie des cercles…. Pas besoin d'aucune hiérarchie, d'instances supérieures et inférieures : pour l'anarchisme seigneurial, cette hiérarchie semble une invention bureaucratique des ministères, des départements etc. Pas besoin d'aucune subordination de la partie au tout, d'aucune définition « bureaucratique formelle » des procédés propres au parti, pour « s'entendre » ou se délimiter : le désordre des cercles est sanctifié par la phraséologie sur les méthodes « sincèrement sociaux-démocrates » d'organisation…*

*Le girondisme et l'anarchisme seigneurial se rattachant étroitement à l'attitude de la nouvelle Iskra, qui défend l'autonomisme contre le centralisme en matière d'organisation. C'est cette aversion pour le centralisme que reflètent les vitupérations contre le bureaucratisme et l'autocratie, les lamentations sur le « dédain immérité que l'on témoigne à ceux qui ne sont pas iskristes (et qui ont défendu l'autonomie au congrès »), les cris comiques à propos de « l'obéissance sans réplique », les plaintes amères sur le régime de bon plaisir etc. Dans tous les partis, l'aile opportuniste défend et justifie toujours ce qui est retardataire en matière de programme, de tactique et d'organisation. La défense des conceptions arriérées de la nouvelle Iskra en matière d'organisation est intimement liée à la défense de l'autonomisme. …*

*Mais je tiens à noter ici que cette tendance indiscutable à soutenir l'autonomisme contre le centralisme est un trait caractéristique de l'opportunisme en matière d'organisation ».*

**Lénine, *<u>Un pas en avant deux pas en arrière</u>***

**Lénine combat également en permanence les déviations syndicales dans l'organisation :**

**Travail aux entreprises. Contre les économistes et les grévistes.**

*« 2.- L'organisation des ouvriers et l'organisation des révolutionnaires*

*Si, dans la conception de "lutte économique contre les patrons et le gouvernement", on englobe celle de "lutte politique ", on est amené à assimiler plus ou moins l'organisation des révolutionnaires à celle des ouvriers. C'est ce qui arrive aux économistes, de sorte que, lorsque nous traitons avec eux de l'organisation, nous parlons littéralement de choses différentes. Je me souviens d'une conversation que j'eus un jour avec un économiste assez logique dont je venais de faire la connaissance. L'entretien roulait sur la brochure : <u>Qui fera la révolte politique ?</u> Nous avions reconnu que le défaut capital de cette brochure était de ne pas tenir compte de la question de l'organisation. Nous pensions déjà être entièrement d'accord, mais nous ne tardâmes pas à nous apercevoir que nous parlions de choses différentes. Mon interlocuteur accusait l'auteur de ne pas tenir compte des caisses de grèves, sociétés de secours mutuels, etc., quant à moi, j'avais en vue l'organisation des révolutionnaires, indispensable pour faire la révolution politique. Et, dès que cette divergence de vues se fut révélée, il nous fut impossible de nous mettre d'accord sur aucune question de principe. En quoi consiste la source de nos divergences ? En ce que les économistes dévient constamment de la social-démocratie vers le trade-unionisme (le syndicalisme) dans les tâches d'organisation etc. ».*

**Sur la question de la discipline, Lénine revient très souvent. C'est à lui qu'on doit la discipline du parti communiste russe, telle qu'aucun autre parti n'en a connu.**

**Dans son discours de clôture au 11ème Congrès du part communiste russe, en 1922 (ce fut le dernier congrès du Parti communiste russe, auquel Lénine participa personnellement), Lénine dit :**

*« Il nous faut toujours avoir présent à l'esprit que l'armée (notre parti) doit former l'avant-garde de la classe ouvrière et que, sans une discipline de fer, il ne nous aurait guère été possible de remplir nos tâches. La condition fondamentale pour l'application et le maintien de notre discipline la plus sévère est le dévouement ; tous les vieux moyens, toutes les anciennes sources d'application de la discipline sont détruits ; nous n'avons mis à la base de notre activité que le degré suprême de réflexion et de conscience. Cela nous a donné la possibilité de réaliser une discipline plus élevée que la discipline d'un autre Etat et reposant sur une base, discipline qui n'a rien de commun avec celle qui ne peut se maintenir que difficilement, si tant est qu'elle puisse se maintenir encore dans la société capitaliste ».*

**Lénine ne se cacha jamais sous l'enseigne du bon ordre, de la paix et de l'unanimité ; au contraire, il lutta jusqu'au bout, avec la passion du révolutionnaire, contre toutes les déviations et toutes les erreurs,** et ne recula pas devant la scission et l'exclusion du parti, non seulement des liquidateurs menchevistes, mais aussi des révolutionnaires de la phrase, des otzovistes, des ultimatistes et des constructeurs de Dieu. **Mais il ne fut jamais pour une scission à tout prix.** D'abord, il épuisait toutes les possibilités, afin de ramener les camarades égarés sur le chemin du marxisme révolutionnaire. Ce n'est que lorsque cela ne donnait aucun résultat positif qu'il rompait résolument avec eux. Après la première scission, lorsque les mencheviks en 1905, sous la pression des masses révolutionnaires, allèrent fortement à gauche, et se rapprochèrent des bolcheviks dans la lutte pratique révolutionnaire, Lénine se prononça lui-même pour l'unité.

*« ... à l'approche de combats décisifs du prolétariat contre la bourgeoisie pour la prise du pouvoir. Dans un tel moment, il n'est pas seulement absolument nécessaire d'éloigner (ceux qui sont dans les faits) les mencheviks, les réformistes, les fossoyeurs du parti ; il peut devenir utile aussi d'éloigner des communistes éminents, capables d'hésiter et de pencher pour l'unité avec les réformistes, et de les écarter de tous les postes importants. Avant la révolution et dans les moments de la lutte la plus acharnée pour sa victoire, les moindres hésitations à l'intérieur du parti sont capables de tout gâter, de faire échouer la révolution, d'arracher le pouvoir des mains du prolétariat, car ce pouvoir n'est pas encore affermi, car l'assaut contre lui est encore trop fort. Si les chefs, hésitants dans un tel moment, se retirent, cela n'amène pas l'affaiblissement, mais le renforcement du parti, du mouvement ouvrier et de la révolution ».*

Dans la résolution de la 13ème Conférence du Parti communiste russe : *"La liberté des débats à l'intérieur du parti, ne signifie aucunement la liberté de miner la discipline du parti. Le C.C. du parti et tous les centres locaux du parti doivent prendre immédiatement les mesures les plus sévères pour le maintien de la discipline... »*

**En 1922,** Lénine proposa d'exclure 99 pour 100 des anciens mencheviks. Naturellement, cela ne doit pas être pris au sens littéral du mot. En disant cela, Lénine visait surtout les intellectuels qui étaient venus au parti bolchéviste après la victoire de la révolution d'Octobre. Il proposa de leur consacrer une attention particulière, afin de voir s'ils n'étaient pas entrés dans le parti bolchéviste pour des raisons égoïstes, s'ils n'avaient pas introduit des éléments de désagrégation ou des déviations étrangères au parti bolchéviste. Il faut exclure sans pitié ces gens du parti. « Moins, mais mieux » tel était le mot d'ordre de Lénine dans cette période.

**Le sens fondamental de cette discipline était et reste : les intérêts de la révolution prolétarienne et du parti communiste au-dessus de tout.**

Mais pour qu'une pareille discipline ait pu exister réellement, l'unité de vues de tous les membres du parti sur les questions fondamentales était nécessaire. Nous savons que c'est Lénine qui a créé cette unité de vues - d'abord dans la fraction bolchéviste, ensuite dans le parti bolchéviste - et qu'il a lutté résolument contre tous ceux qui tentaient de la détruire. Il était un adversaire décidé de tous les groupes et fractions à l'intérieur du parti bolchéviste, car ils conduisent inévitablement à l'affaiblissement du parti, et représentent une menace mortelle pour son unité et pour la domination du pouvoir soviétique. Lorsqu'en 1921, dans la discussion sur les syndicats, il se manifesta une déviation, Lénine insista, au 10è congrès du parti communiste russe, pour qu'on condamnât résolument cette déviation :

*"Nous sommes, dit-il, un parti qui lutte au milieu de graves difficultés. Nous devons nous dire pour que l'unité soit durable, il faut condamner la déviation en question. "* Et le congrès la condamna à une majorité écrasante. Il adopta également une résolution sur l'unité du parti, qui fut soutenue par Lénine et qui condamnait résolument les fractions et les groupes.

*« L'interdiction des fractions et des groupes ne signifie naturellement pas l'interdiction d'une discussion des questions controversées et d'une critique de l'activité des organes dirigeants du parti. Au contraire, chaque membre du parti a le droit dans sa cellule, à l'assemblée générale, à la conférence et au congrès du parti, de discuter les questions controversées, de critiquer l'activité des organes dirigeants du parti et de faire ses propositions ».*

**Sur la consultation et démocratie du parti :**

*« Doit-on se mettre en grève ou non ? Doit-on voter pour les cadets ou non ? Décider toutes les questions politiques par consultation de tous les membres du parti est impossible ; ce serait un scrutin éternel, fatigant, stérile. Mais les questions les plus importantes et surtout celles qui sont liées directement à des actions déterminées des masses elles- mêmes, doivent obligatoirement être décidées dans le cadre de la démocratie, non seulement par l'envoi de représentants, mais aussi par la consultation de tous les membres du parti.*

*C'est pourquoi le comité de Pétersbourg a décidé que les élections des délégués à la conférence doivent avoir lieu seulement après que les membres du parti auront discuté si un accord doit être passé avec les cadets, et après que tous les membres du parti auront voté sur cette question ».*

**Sur le cercle et ses faiblesses qui concernent nombre de d'organisations se réclamant du communisme en France :**

*« Première feuille d'agitation, le premier numéro d'un journal ou une première manifestation ; mais alors et presque toujours, c'est l'effondrement immédiat et complet. Immédiat et complet, parce que ces opérations militantes n'étaient pas le résultat d'un plan minutieusement établi de lutte longue et acharnée, mais simplement le développement normal d'un travail de cercle conforme à la tradition; parce que la police presque toujours connaissait les principaux dirigeants, qui avaient déjà fait parler d'eux sur les bancs de l'Université, et que, guettant le moment favorable pour un vaste coup de filet, elle avait laissé le cercle se développer et s'étendre pour avoir un corps de délit bien déterminé. Cette guerre rappelle la marche d'une bande de paysans, munis de gourdins, contre une armée régulière. Et l'on ne peut qu'admirer la vitalité d'un mouvement qui grandissait et remportait des victoires malgré l'absence complète de préparation des combattants. Le caractère primitif de l'armement était, il est vrai, non seulement inévitable au début, mais même légitime, car il permettait d'attirer un grand nombre de combattants.*

*Mais dès que commencèrent les opérations sérieuses (au moment des grèves de l'été 1896), les lacunes de notre organisation militante se firent de plus en plus sentir... ».*

**Textes proposés par le PCRF, 21 janvier 2024**

